Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 31 (1902-1903)

Artikel: Sur un trésor de deniers romains : trouvé en 1901 aux environs de Nice
Autor: Guébhard, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88495

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR UN TRÉSOR DE DENIERS ROMAINS

TROUVÉ EN 1901 AUX ENVIRONS DE NICE[1]

NOTE PAR

A. GUÉBHARD

Agrégé de Physique de la Faculté de Médecine de Paris
Président de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes maritimes

Avisé assez mystérieusement, au mois de mars 1901, en ma retraite de Saint-Vallier-de-Thiey, qu'un trésor de pièces romaines d'argent venait d'être découvert aux environs de Nice, je crus devoir, quoique absolument pas numismate, et désireux seulement de justifier la réputation d'amateur de choses antiques, qui (par confusion, sans doute, avec ma manie notoire de ramasseur de cailloux) m'avait valu l'officieux avis, me rendre incontinent à l'appel, afin de tâcher, avant tout, de sauver du sort philistin, auquel d'habitude elles sont vouées, ces « médailles », que, trop souvent, on voit échouer chez le bijoutier en épingles de cravates, ou en bracelets, ou pire, au creuset.

Malheureusement, il fallut des négociations on ne peut plus laborieuses pour arriver à constater seulement par quelques spécimens la réalité de la trouvaille, en renonçant formellement à toute question indiscrète sur la date exacte et le lieu de la prove-

[1] Extrait des *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes maritimes*, t. XIX, p. 79, 1904.

nance ; après quoi j'eus le chagrin d'apprendre que ma proposition d'achat avait été devancée et que plus des deux tiers du trésor avaient déjà passé en mains étrangères, ce qui risquait d'enlever tout intérêt à une étude simplement partielle, portant uniquement sur les 34 pièces dont je dus m'estimer fort aise, à la fin, de pouvoir entrer en possession. Par bonheur, le nom du détenteur du surplus me rassura immédiatement, car il s'agissait d'un des amateurs les plus éclairés de la colonie hivernante, et je savais qu'en m'adressant, au nom de la Science, à M. le général de H., j'étais sûr de trouver le meilleur des accueils. En effet, dès ma première visite, — et je n'en saurais trop remercier l'heureux possesseur du gros du trésor, — je me vis confier deux sachets, de 30 et 40 pièces, qui avec les 34 miennes, et quelques autres (des doubles, m'assura-t-on) qui avaient été isolément distraites, élevaient le montant total aux environs de 120 deniers d'argent, très bien conservés, les uns seulement usés de vétusté, quelques-uns, parmi les Légionnaires, vert-de-grisés, comme pièces fourrées, la plupart absolument nets, presque sans lavage, et les derniers marquant avec précision la date de l'enfouissement par leur état de neuf, à fleur de coin.

Restait à établir cette date, et ce me fut l'occasion, en mon maître-jacquisme scientifique, de faire connaissance avec les superbes et si commodes ouvrages, le premier surtout, de Babelon et de Cohen. Car il se trouva que mes identifications dépassaient l'époque de la République, et qu'il fallut, dans Cohen, rechercher les *fleurs-de-coin* qui représentaient les premières années de l'Empire.

Entre temps, j'avais eu l'occasion de communiquer,

à Paris même, à l'aimable sous-directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, M. de Latour, l'ensemble (en originaux pour les pièces en ma possession, et en photographies, pour le reste) de la trouvaille, avec le détail des observations qu'elle m'avait suggérées ; ce qui m'avait permis de constater que le Cabinet national possède d'ores et déjà en ses tiroirs toutes les variétés non signalées par Babelon ou Cohen, que m'avait montrées le trésor de Nice.

Plus tard, M. Dieudonné, le savant directeur de la *Revue Numismatique*, m'ayant fait l'honneur de me demander ma liste pour la publier[1], je fus fort aise d'apprendre que j'avais, sans le savoir, et tout comme M. Jourdain faisait de la prose, en mon nouvel avatar de numismate, suivi précisément la méthode de classification par ordre de dates préconisée par Bahrfeldt pour les relevés de ce genre — la seule, me semble-t-il, qui puisse, avant l'éparpillement de la mise en cabinet, donner réellement ce que l'on cherche en pareil cas, la physionomie générale d'un trésor et l'époque de son enfouissement.

Voici donc, avant de passer au détail, cette liste, suivant la méthode de Bahrfeldt :

Date		Dans Babelon	Nos	Date		Dans Babelon	Nos
A.d.R.	615	Papiria . .	7	vers	660	Cipia . . .	1
	642	Deidia . .	2	v.	664	* Vibia . . .	1
vers	642	Æmilia . .	7		»	»	24
v.	650	Lutatia . .	2	v.	665	Lucilia . .	1
v.	653	Porcia . .	5		»	3 Calpurnia .	11
v.	655	Herennia .	1		»	Minucia . .	19
v.	655	Mallia . .	1		666	* Julia . . .	5

[1] *Revue Numismatique* (4), VI, 136 (1902).

Date		Dans Babelon	Nos
vers	666	Fonteia . .	10
	»	2 Volteia . .	1
	»	* »	2
v.	670	3 Claudia . .	5
	»	* Crepusia .	1
	»	Plætoria. .	6
	»	Mamilia . .	6
	»	Maria. . .	7
v.	671	* Rubria . .	1
v.	672	* Antonia . .	1
	»	Parsuleia .	1
v.	675	* Cæcilia . .	43
v.	680	Postumia .	8
v.	683	* Rustia . .	1
	685	Plætoria. .	6
	»	* Sulpicia . .	6
v.	690	* Pomponia .	11
	»	* »	13
	»	2 Roscia . .	1
v.	694	* Considia. .	1
	»	Marcia . .	28
v.	696	2 Æmilia . .	8
	»	* 3 Julia . . .	9
v.	700	Acilia. . .	8
	»	* 2 Furia . . .	23
	»	Scribonia .	8
	700	* Plautia . .	13
après	700	Hosidia . .	2
vers	704	Julia . . .	11
v.	705	* 2 Cordia . .	1
v.	706	Carisia . .	1
	»	* »	3
	708	* Julia . . .	16
v.	708	»	10
	710	* »	37

Date		Dans Babelon	Nos
vers	711	Antonia . .	38
	»	Vibia . . .	17
	»	»	23
	»	* 4 Clodia . .	15
	»	* Petilia . .	3
	711-2	* Livineia . .	13
avant	712	Junia. . .	31
	712	* Julia . . .	107
après	712	* Julia . . .	110
	720-3	Antonia . .	97
	723	* 4 »	106
après	723	* Antonia . .	107
	»	* »	110
	»	»	115
	»	* 2 »	116
	»	»	117
	»	»	118
	»	»	119
	»	»	123
	»	* 2 »	125
	»	* »	127
	»	2 »	133
	»	* 2 »	135
	»	»	136

Dans Cohen

	734	Octave Auguste	190
	»	»	200
	735	»	106
vers	735	»	513
	738	»	343
	743	»	147
vers	752	»	40
	»	* 3 »	43

En tout, 104 pièces reconnues, dont la plus ancienne remonte à l'an de Rome 615 et la plus

récente à l'an 752, soit près d'un siècle et demi de circulation pour la plus vieille, qui, tout en portant bien son âge, est en soi pas du tout mal conservée, alors que les dernières, superbes de fraîcheur, avaient été certainement enfermées à peine émises et protégées de manière ou d'autre contre le contact de la terre.

Passons maintenant en revue les observations qu'elles ont suggérées au profane qui les examinait, et à qui, pour l'excellence de ses intentions, voudront bien pardonner la mesquinerie ou l'insignifiance de ses remarques, les professionnels, depuis longtemps revenus des enthousiasmes... et des naïvetés d'un vieux débutant.

Comme impression générale, ce qui frappa d'abord, ce fut l'absolue variété de ce groupe de 104 pièces, parmi lesquelles il n'y en a pas deux qui soient identiques, même chez les doubles, issues d'un seul et même monétaire. Non seulement celles qui figurent le même sujet diffèrent par la disposition de l'ensemble ou par quelque détail particulier, mais encore il en est peu qui soient rigoureusement conformes au dessin de Babelon, même lorsque celui-ci ne signale pas l'existence de « variétés ».

Bien entendu, il ne saurait être question des marques estampées en creux, après coup, comme signes de reconnaissance personnelle, et dont la fréquence (fig. 4, 5, 6, 10, 13, 18, 22, 27, 30, 31, 34, 36, 38, 41) est caractéristique d'une époque où il ne semble pas que la confiance régnât. Mais il nous a paru intéressant de profiter de ce que toutes ces différences avaient été ensemble enregistrées par la photographie, pour donner, avec toute la rigueur des procédés de

reproduction modernes[1], un tableau documentaire (voir la planche) à rapprocher des si précieux dessins de Babelon.

Quant aux observations, nous allons les transcrire dans l'ordre même où a été dressé le tableau, mais sans reproduire ni les descriptions signalétiques de Babelon ou Cohen, ni les commentaires historiques qui leur ôtent si bien, dans l'original, toute aridité.

Les trois *Calpurnia* nº 11 (fig. 1 à 3), sont une preuve de cette variété dans l'uniformité. Pas une qui, sur chaque face, ne diffère et ne donne une autre image de ce galop volant[2], classiquemeut conventionnel, que l'impitoyable instantanéité des photographes modernes a démontré absolument irréel, puis-

[1] Malheureusement nos premiers clichés ayant été pris sans songer à cette reproduction et au seul point de vue documentaire, avec l'unique souci de faire ressortir le plus possible les détails, à la lumière rasante, sans préoccupation de l'éclairage conventionnel, nous nous sommes trouvé dans l'impossibilité, au dernier moment, de refaire sur les originaux certains clichés éclairés contre la règle, et notre seule ressource, pour empêcher de jurer plus qu'elles ne font au milieu des planches, les figures 6, 9, 17, 20, 31, 33, 37 et 39, photographiées en éclairage de droite presque pas plongeant, a été d'en tirer les épreuves sur des positifs pelliculaires renversés du phototype primitif.

[2] La tradition n'est pas près de s'en perdre, et longtemps encore les jouets d'enfant, les « ch'vaux de bois » des foires et les « petits chevaux » des casinos en conserveront le rendu. Bien des gens l'admirent encore dans le célèbre tableau de Géricault, le *Galop d'Epsom*, comme suprême expression de la vitesse. Et lorsque Aimé Morot, vers 1886, dans sa *charge de Reichshofen*, pour représenter le point culminant du galop, peignit le cheval les quatre pieds rassemblés sous lui, l'on eut grand peine à accepter cette donnée, seule véridique, de l'enregistrement photographique, qui a bien démontré que jamais dans la phase d'extension du galop, les quatre membres n'étaient à la fois allongés et tous détachés de terre. Ce n'est que dans le saut que peut s'observer cette attitude, et comme elle correspond à l'instant du point mort, elle est la plus frappante à la vue, et c'est ainsi qu'on s'est habitué à prendre pour type de suprême envolée horizontale, la position de déplacement vertical nul.

qu'il n'est pas de moment saisissable pour l'œil, où le coursier quitte terre des quatre pieds à la fois en position allongée.

Les deux *Claudia* nº 5 (fig. 4 et 5), quoique d'un art encore plus rudimentaire au point de vue animalier, sont d'un rendu pourtant moins imaginaire.

Dans la *Maria* nº 7 (fig. 6) on voit, au droit comme au revers, un signe monétaire qui est bien le même des deux côtés, mais qui ne semble pas être « un nombre, compris entre I et XXIV ».

Si la fig. 7 de la *Cæcilia* nº 43 ne présente aucun détail particulier, la fig. 8 montre, au revers de la *Rustia* nº 1, un bélier de superbe allure, dont le dessin au trait ne permettait pas de soupçonner l'admirable fini d'exécution.

Fig. 9, au revers de la *Plætoria,* nº 6, il y a un caducée dont les serpents à gueule ouverte ne ressemblent pas du tout au dessin de Babelon. Le signe qui figure, au droit, derrière la tête, ne fait pas partie de l'énumération du livre.

Quel pur profil de Vestale nous montre la *Sulpicia* nº 6 (fig. 10) !

Et quelle différence entre les deux *Pomponia* nºs 11 et 13, des fig. 11 et 12 !

Tandis que la *Considia* nº 1 n'est reproduite (fig. 13) que pour sa valeur cotée (6 fr.), la modeste *Julia* nº 9 l'est (fig. 16) à cause de grandes différences avec le dessin de Babelon, pour l'une et l'autre face. De même les deux *Æmilia* nº 8 (fig. 14 et 15) et les deux *Furia* nº 23 (fig. 17 et 18), qui devraient, d'après Babelon, montrer le plus ancien spécimen connu de l'accent détaché sur l'V dans la série des monnaies de la République, alors que, dans les

Pomponia (fig. 11 et 12), antérieures de dix ans, le signe restait attaché à la lettre, pour représenter, suivant sa position, l'un ou l'autre des accents originaires grecs. De même la *Carisia* nº 1 (fig. 20) où le marteau du revers est posé droit en dehors de l'inscription, au lieu d'être oblique et arrêté en dessous, dans une couronne interrompue, et point entièrement fermée.

La fig. 19, *Cordia* nº 1, montre au revers une *Venus verticordia*, à la balance, d'un type assez peu commun.

De l'*Acilia* nº 8 (fig. 21), qui diffère du dessin type par la ligne droite de l'inscription du revers, il est signalé « plusieurs variétés barbares ». La faute de goût de cette dissymétrie d'inscription justifierait presque une origine étrangère, si le fini de la gravure ne protestait pour sa part.

La *Julia* nº 16 (*Jules César* nº 4, de Cohen) a son revers (fig. 22) très différent du dessin de Cohen.

Les deux *Julia* nº 10 des fig. 23 et 24, montrent sous quels aspects divers a été interprétée la fuite d'Enée.

La *Julia* nº 37 (fig. 25), qui figure encore parmi les *Æmilia* nº 17, et qui, précisément, se trouvait la plus haut cotée de mon lot (25 fr.!), fut cause d'une de ces perplexités comme il n'en peut advenir qu'aux novices. Au lieu de « deux mains jointes » indiquées parmi les attributs du revers, je crus voir une main tenant un gros poisson. Et plus je me frottais les yeux, plus je prenais de photographies, jusqu'à des agrandissements de 15 diamètres, plus je comparais aux figures des pages 134, 167, 173, 358 du t. I de Babelon, à la marque monétaire 77 de la page 293,

et à la figure de la page 12, t. I de Cohen, plus je voyais un poisson, tête et queue, et bon œil et forte gueule. A vrai dire, c'était absolument invraisemblable, car les deux mains jointes semblent avoir été un symbole cher au monétaire L. Buca, qui s'en est servi comme d'attribut unique au revers de son quinaire nº 39. C'est, sans doute, un trou accidentel qui a fait un œil au poisson, dont le pouce fait la nageoire; les numismates sérieux pourront juger, sur la figure 25, à quel point s'était illusionné leur présomptueux confrère occasionnel.

La fig. 26, *Petilia* nº 3, montre un des types du portique du temple du Capitole. La fig. 27, la variété « à l'étoile » du denier *Antoine et Octave* nº 1, de Cohen (*Antonia* nº 38, de Babelon), pièce très bien conservée qui, sous la tête d'Octave, montre un point non figuré dans Babelon.

La *Vibia* nº 17, dont je n'ai pas gardé le cliché, montrait au revers une disposition de la légende toute différente du dessin de Babelon. Si la *Livineia* nº 13 (fig. 28), les *Julia* nºs 107 et 110 (fig. 29 et 30), l'*Antonia* nº 97 (fig. 31), étaient à peu près conformes, les légionnaires, *Antonia* nºs 106, 107 (fig. 32) et 110, différaient toutes par quelque détail, soit entre elles, soit des dessins de Babelon.

Ceci nous mène à l'époque impériale, et c'est à Cohen, dorénavant, que s'appliqueront les références. Or, des deux *Octave Auguste* nºs 190 (fig. 33) et 200 (fig. 34), le second, qui devait porter à l'exergue une inscription MART. VLT. n'en montre, ni à l'œil, ni à la photographie, aucune trace, et quoique l'usure du revers fasse un réel contraste avec la bonne conservation de la tête du droit, l'on est obligé de se demander si l'inscription a jamais existé.

Les nos 106 et 513 (ce dernier des *Rustia* de Babelon, no 3) montrent aussi (fig. 35 et 36) de fort belles têtes d'Octave Auguste. De même le no 343 (*Antistia* no 22 de Babelon), qui est certainement la pièce la plus précieuse de tout le lot, étant cotée 150 fr., et montrant (fig. 37), sur une estrade ornée d'ancres et de proues de navire, le pontife « en costume féminin » dit l'un, « avec le costume et les attributs de la divinité à laquelle il sacrifie » dit l'autre, en train de remercier Apollon pour la victoire d'Actium.

Si cette pièce est déjà d'une très belle fraîcheur, les suivantes peu à peu se rapprochent de la véritable fleur de coin. La première, par ordre, appartenant, comme la précédente, au lot du général de H., ne laissa pas que de donner au numismate improvisé à qui elle avait été confiée quelque émoi, par l'impossibilité qui se manifesta de la faire rentrer catégoriquement dans aucun des types soit de Babelon, ce qui n'est pas bien étonnant, puisqu'il s'agit, en définitive, d'une impériale, mais aussi de Cohen, où sont figurées plusieurs analogues, mais aucune semblable. C'était un superbe denier (fig. 38), montrant au droit une très belle tête d'Octave Auguste, et au revers un Capricorne d'une exécution remarquable, ressemblant à celui de l'*Octave Auguste* no 19 de Cohen, mais avec une inscription AVGVSTVS DIVI F. qui manque dans toutes les figures de Cohen (cf. nos 25, 564, 617, 738, 781, 805, 823), tandis qu'au contraire manque, ici, au-dessus du Capricorne, la Corne d'abondance, qui figure dans tous les dessins, sauf celui de l'Aureus no 263, où manque, alors, en plus, le globe qu'on voit ici entre les pattes du Capricorne.

Ayant soumis cette remarque à M. de Latour, il

me dit que la variété, telle que la lui montraient mes clichés, était représentée dans les tiroirs du Cabinet. Il n'en restait pas moins que la grande fraîcheur de la pièce ne permettait guère de l'intercaler, dans l'échelle des états d'usure (jusque là singulièrement conforme à celui des âges) à la date de 725 du nº 19 de Cohen, qui l'aurait faite antérieure à d'autres *Octave Auguste* moins bien conservées. C'est pourquoi, sans doute, et probablement pour quelque autre raison plus sérieuse dont je ne retrouve trace ni dans mes notes, ni dans mes souvenirs, après avoir longtemps laissé cette pièce hors série, j'ai fini par l'intercaler à la date de 743 sous le nº 147.

La patine mate est de plus en plus accentuée sur le nº 40 (fig. 39) et devient tout à fait remarquable sur les trois exemplaires du nº 43 (fig. 40, 41, 42), qui, par leur répétition, autant que par leur absolue fraîcheur, datent vers l'an 752 l'enfouissement de ce trésor, en même temps qu'elles confirment, par leur diversité, la remarque qui a dominé tout ce travail. A juger, vraiment, sur cet unique exemple, c'eût été à croire que les pièces étaient fabriquées une à une et jamais tirées à plusieurs du même type. Même sur ces toutes récentes, réunies en une seule main, il y a trois dispositions différentes ; et la perfection toute romaine des profils ne permet guère de supposer, malgré le pays frontière où a été faite la trouvaille, qu'il s'agisse d'imitations barbares, fréquentes, paraît-il, pour ce type.

Il est à remarquer que ces pièces, non plus que celles du Capricorne, ne portent dans Cohen, d'indication de prix. Et, dans sa préface, Cohen dit expres-

sément : « Les médailles à la suite desquelles je n'ai pas mis de prix, sont celles que je n'ai point rencontrées, ou de l'authenticité desquelles j'ai quelque raison de douter. » Comme la seconde alternative, d'après toutes les circonstances de la trouvaille, semble absolument contre-indiquée, faut-il en conclure qu'il s'agit de pièces réellement exceptionnelles ? Comme elles le sont déjà par leur bel état, ce serait, pour leur actuel possesseur, une véritable bonne fortune, ajoutée à celle de l'*Antistia* nº 22, qui, chose singulière, seule de tout le lot, se distinguait par une patine noire de sulfuration « vieil argent ».

Comme curieuse coïncidence, de pur hasard, remarquons encore que toutes les observations que nous avons eu à faire, et, par conséquent, les reproductions qui figurent dans les planches, n'ont laissé de côté aucune des pièces de tout le trésor qui, d'après les cotes classiques, pouvaient être regardées comme les moins communes, étant évaluées au-dessus de 3 à 5 fr., au lieu de 1 fr., comme la grande masse.

Enfin, pour ne négliger aucun renseignement, ajoutons que les 34 pièces du lot de l'auteur de ces lignes, marquées d'une étoile dans la liste récapitulative, n'ayant pu, à la suite du terrible incendie qui annihila la collection de la Société des Lettres, Sciences et Arts et le Musée départemental des Alpes-Maritimes, être déposées là, ont été données par leur très indigne possesseur d'un moment, au Musée de Neuchâtel (Suisse), où l'on en pourra toujours retrouver la trace, tandis que c'est le chemin de Saint-Pétersbourg que prendront, selon toute probabilité, les autres.

LÉGENDE DE LA PLANCHE

Fig.		Nos	Fig.		Nos
1-3.	*Calpurnia* . .	*11*	23-24.	*Julia* . . .	*10*
4-5.	*Claudia* . . .	*5*	25.	*Julia* . . .	*37*
6.	*Maria* . . .	*7*	26.	*Petilia* . . .	*3*
7.	*Cæcilia* . . .	*43*	27.	*Antonia* . .	*38*
8.	*Rustia* . . .	*1*	28.	*Livineia* . .	*13*
9.	*Plætoria* . .	*6*	29.	*Julia* . . .	*107*
10.	*Sulpicia* . .	*6*	30.	*Julia* . . .	*110*
11.	*Pomponia* . .	*11*	31.	*Antonia* . .	*97*
12.	*Pomponia* . .	*13*	32.	*Antonia* . .	*107*
13.	*Considia* . .	*1*	33.	*Oct. Auguste.*	*190*
14-15.	*Æmilia* . .	*8*	34.	»	*200*
16.	*Julia* . . .	*9*	35.	»	*106*
17-18.	*Furia* . . .	*23*	36.	»	*513*
19.	*Cordia* . . .	*1*	37.	»	*343*
20.	*Carisia* . . .	*1*	38.	»	*147*
21.	*Acilia* . . .	*8*	39.	»	*40*
22.	*Julia* . . .	*16*	40-42.	»	*43*

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42